


En 1914, les soldats de chaque camp pensaient que la guerre serait vite gagnée.  
Mais rapidement, les ennemis se sont trouvés bloqués, face à face.  
Pour se protéger, chaque camp a alors creusé des tranchées dans lesquelles se terrer.



[Les combats à Verdun, image de 1 916](#)

Où se trouve Verdun?   
Décrivons l'image.

--> Comment les trous creusés permettaient-ils aux soldats de se protéger?

Ces trous permettaient aux soldats de se protéger car :

ils pouvaient s'y terrer  
se baisser pour se protéger des tirs ennemis



Cependant, cela ne les empêchait pas de mourir sous les tirs d'obus ●

Les armées ont creusé des passages pour relier ces « trous » : ce furent les tranchées. Les soldats y combattaient dans des conditions effroyables. Toujours en alerte, ils montaient à l'assaut sous un déluge de tirs de mitraillettes, d'obus, de lance-flammes, de gaz mortels. À chaque fois, ils tentaient de prendre la tranchée de l'ennemi pour le forcer à reculer dans une autre tranchée.

Hier devait avoir lieu l'attaque d'une tranchée allemande. Au signal, les lieutenants s'élancent en criant : « En avant ! », « À l'assaut ! », « Pour la France ». L'un d'eux entonne *La Marseillaise*. Derrière eux, toute la troupe. Quel élan, quel enthousiasme pour ces hommes qui savent pourtant qu'ils n'ont aucune chance. Les lieutenants meurent, frappés à la tête. Les soldats tombent à leur tour. Hélas, on ne peut ni avancer, ni reculer. Les vivants se couchent et tentent de mettre de la terre devant leur tête pour se protéger des balles. Il faut attendre la nuit. Au soir, un blessé me dit : « Ce qu'il faut souffrir pour la France. »

D'après une lettre du Dr Martin-Laval à sa sœur, 1915, cité dans J.-P. Guéno, Y. Laplume, J. Pecnard, *Paroles de poilus*, Tallandier, 1998

**Lis le texte et décris l'attaque lancée par les soldats.**

**Que font-ils pour se donner du courage ?**

Vidéo  <https://www.youtube.com/watch?v=qa4e6fXQqi0>

Quand ils ne montaient pas à l'assaut, les soldats vivaient dans les tranchées, pendant des semaines, des mois, sous le feu incessant de l'ennemi, la peur au ventre, horrifiés par la mort de leurs camarades.

Voilà près d'un mois que je ne me suis pas déshabillé et que je n'ai pas retiré mes chaussures. Je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort. On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupi et même couché. On dort sur les chemins, dans les buissons, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915, cité par Anovi, [www.grande-guerre.fr](http://www.grande-guerre.fr)

C'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. L'eau mouille lentement l'uniforme. Après 3 heures, je sens comme un doigt froid sur ma peau. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, pull, chemise ont été traversés. Après 15 heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau de nos vêtements. Après 24 heures, il pleut.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, au journal *L'Opinion*, 1915, cité par Anovi, [www.grande-guerre.fr](http://www.grande-guerre.fr)





Je viens de déjeuner, mais qu'est-ce qu'une demi-boule de pain pour une journée! J'en ai mangé la moitié et j'ai encore plus faim. Rien que le matin, il me faudrait la boule entière!

Extraits d'une lettre d'Étienne Tanty, soldat, 1914, cité par Anovi, [www.grande-guerre.fr](http://www.grande-guerre.fr)

Y a-t-il des vestiges de la Grande Guerre dans les Ardennes? 🌐